

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les événements de Russie. Conséquences pour l'Allemagne. « La révolution Russe, c'est la guerre jusqu'au bout », disent les journaux Boches !... ce qui est un indiscutable cri d'angoisse. — Gros succès des troupes Franco-Anglaises. Le recul précipité des Allemands....

La presse s'occupe presque uniquement des événements Russes. C'est que l'évolution du peuple ami a pour l'Entente une importance capitale. Il ne s'agit point, en effet, d'une révolution au sens que le public attache à ce mot, c'est-à-dire d'un mouvement de communistes et de partageux. La révolution Russe est un mouvement conduit par la Douma, par le peuple, par la noblesse, par tout ce que l'empire moscovite, en un mot, compte de patriotes contre une bureaucratie et un fonctionnarisme incapables et corrompus, mais tout puissants à la cour et qui travaillaient contre le pays.

Les Allemands fort habiles, avaient, depuis de longues années, pénétré ce milieu qui leur était très dévoué. La tsarine, d'origine germane, leur avait facilité cette œuvre de désagrégation dans l'empire de Pierre-le-Grand. Berlin n'ignorait pas que l'Allemagne ne pourrait résister à une Russie prête et forte ; c'est pourquoi, depuis de longues années, les Boches multipliaient dans le groupe des dirigeants de Petrograd leurs menées de corruption et de division.

Ils ont failli réussir. Déjà, au début des hostilités, le général Soukhomlinof, ministre de la guerre, trahissait son pays en paralysant l'armée Russe !

Le patriotisme éclairé de la Douma prévint la catastrophe et Soukhomlinof fut arrêté ; mais, protégé par les agents de Berlin, il avait pu, jusqu'ici, échapper au châtiement. Plus tard, Stürmer s'efforça d'amener son pays à la conclusion d'une paix séparée. Prottopoff, le rénégat, travailla de son mieux, lui aussi, pour nos ennemis. La plupart des ministres qui se succédèrent depuis 1914 étaient sous l'influence allemande toute puissante à la cour de Russie.

Ces manœuvres abominables finirent par soulever d'indignation le peuple et la Douma.

L'heure était propice à un mouvement révolutionnaire. Mais la résolution était grave, car il s'agissait de ne point disloquer le pays au moment où l'ennemi est encore aux portes de Petrograd.

La Douma a conduit les événements avec une merveilleuse habileté. Du reste, comme le fait remarquer la Tribune de Genève, la crise alimentaire, que n'avait pas su conjurer le gouvernement de Galitzine-Prottopoff ou qu'il n'avait pas eu le souci d'amoindrir, faisait gronder les masses populaires. Au lieu de les apaiser par de sages mesures, l'ancien gouvernement eut recours à la répression et, emporté par ses appétits dictatoriaux, résolut de se passer de tout contrôle.

On décida l'ajournement de la Douma et du Conseil de l'Empire. Ce fut la suprême maladresse.

La Douma se cabra et refusa de se plier à l'oukase arraché à l'empereur par des ministres indignes.

On sait le reste. Soutenue par le peuple, la Douma eut d'emblée l'adhésion de l'armée et de toute la partie saine de la nation.

Le Tsar n'avait plus qu'à accepter la solution qu'on lui imposa : abdiquer, pour éloigner de la cour

l'impératrice restée germane de cœur !...

Il le fit avec une admirable dignité qui lui vaut la reconnaissance du pays.

Il faut, maintenant, laisser au temps le soin d'achever son œuvre pour qu'il soit possible de formuler une appréciation exacte sur la portée considérable de l'évolution de ce grand peuple.

Mais, déjà, ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que le mouvement est éminemment favorable à l'Entente. Il constitue pour l'Allemagne une grave défaite.

« Aucun coup porté à l'Allemagne ne fut plus écrasant... la cause de la liberté et des Alliés a triomphé », disent les journaux anglais.

La presse italienne donne la même note et les journaux des pays neutres constatent que ce coup imprévu est terriblement cruel pour Guillaume.

Nos confrères de Suisse voient dans la régénération des Russes un gage certain que la guerre sera poursuivie avec une plus grande intensité contre les empires centraux.

Enfin, ce qui achève de former l'astre conviction, c'est la déconvenue des journaux boches.

La Gazette de l'Allemagne du Nord dit : Il est important que l'Allemagne ne se fasse pas d'illusion. Il ne s'agit pas d'une protestation contre la guerre, mais au contraire d'une révolte contre la négligence de l'administration dans la conduite de la guerre. Miloukof et Cie veulent remporter la victoire !

Tous les journaux donnent une note identique.

« La révolution Russe veut dire la guerre jusqu'au bout », gémit le grand organe, le Strassburger Post.

Jusqu'au bout !... C'est donc que les Allemands avaient l'espoir, grâce à l'influence de la tsarine, d'amener nos alliés à une paix séparée. Guillaume avait à Petrograd des possibilités d'action et Nicolas II, en dépit de sa loyauté et de son dévouement à la cause de l'Entente, n'avait pas eu l'énergie nécessaire pour exécuter les traités et les espions qui festinaient son entourage.

Mais si cette énergie lui fit défaut, il sut, en dernière heure, faire tout son devoir.

Dans un document qui impressionne le monde par l'élevation de la pensée, il s'incline devant la volonté de la Douma et il adjure son pays de poursuivre, dans la plus grande union, la lutte jusqu'à la victoire finale, sous la direction du nouveau Tsar.

Ce dernier, très habile, accepte la lourde tâche, mais il se borne à se mettre à la disposition de la Constituante qui va se prononcer incessamment.

Soyons désormais sans inquiétude sur les événements qui vont se dérouler en Orient. « Les hommes qui sont maintenant au pouvoir, dit le Temps, sont ceux-là mêmes qui, pendant deux années, ont inlassablement dénoncé les menées coupables des Allemands en Russie. Ce sont ceux qui, devant la Chambre assemblée, ont refusé de serrer la main à un Stürmer ou à un Prottopoff. Ce sont ceux aussi qui, faisant confiance aux forces inépuisables de la nation, ont su mettre sur pied dans l'ordre économique ou militaire tant et de si précieux moyens de guerre. Ne nous y trompons pas : pour l'Allemagne — mieux informée que nous des choses de Russie — ces noms, Lvof, Miloukof, Goutchkof, Chingaref, pour ne citer que les plus notoires, ont un sens terriblement clair, car ces noms sont ceux des hommes qui se dressent depuis 1914 devant le peuple russe comme les accusateurs de l'Allemagne. »

Tandis que nous avons la certitude que l'effort de l'armée Russe va être porté au maximum par le gouvernement actuel, nous avons à enregistrer sur notre front un mouvement particulièrement encourageant.

L'ennemi se replie sur un front de 80 kilomètres, de Bapaume à Noyon. L'armée espagnole emporterait plus facilement Gibraltar que les armées franco-britanniques Bapaume comme elle est fortifiée aujourd'hui....

C'est ainsi que s'exprimait, il y a quelques semaines, le major Morath du Berliner Tageblatt.

C'était prétentieux et imprudent. Prétentieux, puisque nos alliés sont dans la place ; imprudent, parce que les Germains, ayant foi dans la science militaire du grand critique allemand, éprouvent une déception qui portera fortement atteinte à leur moral....

Pendant que les Anglais refoulent les Allemands, les Français exercent, plus au sud, une pression irrésistible.

Ces événements, les plus importants depuis la bataille de la Marne, ouvrent de réjouissantes perspectives.

« Ce qui domine tout, dans la bataille, écrit Charles Humbert, ce qui lui donne son véritable caractère, c'est le splendide travail de l'artillerie. Le canon a préparé et exécuté l'attaque ; il a remporté la victoire ; il la complète. De même qu'il a donné l'assaut, il accomplit la poursuite. »

Les communiqués de la nuit dépassent toutes les espérances.

L'ennemi recule partout sous l'admirable pression anglo-française qui s'exerce de Soissons à Bapaume.

Péronne, Nesle, Noyon et une centaine de villages sont reconquis et la poursuite continue.

Nous sommes à la veille de très gros événements.

On cite, ce matin, un extrait d'un journal allemand qui avoue combien la situation est critique pour les Germains et qui réclame la paix à tout prix.

Ce cri de détresse est le meilleur commentaire de l'action de nos vaillants soldats.

La catastrophe est prochaine pour les Boches.

Au même moment, les opérations en Asie se développent au gré des Russes et des Anglais.

Ça va ! Ça va même très bien !
A. C.

Sur le front belge

Tant à l'est de Ramschapelle et Pervyse qu'à Dixmude et Steensstraete, l'activité réciproque de l'artillerie a été grande.

Vive lutte de grenades au nord de Dixmude.

La semaine sur le front belge

(Officiel). — Favorisée par une plus grande visibilité, l'artillerie belge a montré une grande activité au cours de la semaine du 10 au 16 mars.

Nous avons répondu avec succès aux batteries allemandes dans les régions de Ramschapelle, de Dixmude, de Steensstraete et de Hetsas, et en plusieurs endroits des détachements ennemis, rassemblés pour effectuer des travaux de réfection d'ouvrages, bouleversés par le tir des batteries belges, ont été dispersés.

Des luttes à coup de bombes, souvent de longue durée, ont eu lieu dans les régions de Steensstraete et de Hetsas, et ont donné lieu à des duels d'artillerie de campagne.

La retraite précipitée des Allemands

Les Allemands ont procédé à Péronne comme à Bapaume. Depuis trois jours, des incendies dévoraient certains quartiers de la ville, et trois ponts ont été détruits par l'ennemi.

Il résulte des dernières nouvelles de la journée, que les deux saillants Arras-Bapaume et Péronne-Noyon sont bien près d'être vidés de troupes allemandes ; que la retraite allemande ne s'accomplit pas aussi tranquillement qu'ils l'avaient escompté et que le bel ordonnancement en est quelque peu troublé.

On cite plusieurs villages qui ont été entourés aujourd'hui par les forces britanniques ayant leur évacuation complète par l'ennemi. L'armée avance avec une puissance, une méthode et un moral incomparable.

La victoire franco-anglaise Le repli allemand

Il ne s'agit plus, cette fois, d'un recul local. C'est tout le front allemand qui s'ébranle, de l'Ancre à l'Oise, sur quatre-vingts kilomètres. La retraite de l'ennemi abandonne en un jour aux troupes anglaises toute la ligne Bucquoy-Le Transloy, avec Bapaume, et aux troupes françaises tout le front puissamment fortifié Roye-Lassigny. La presse salue avec joie cette victoire franco-anglaise et compte la date du 17 mars comme l'une des plus mémorables de la guerre.

Les 16 localités françaises reconquises

Villerscarbonnell (Somme), à huit kilomètres de Péronne, 461 habitants ; Barleux, à cinq kilomètres de Péronne, 454 habitants ; Eterpigny, à cinq kilomètres aussi de Péronne, 128 habitants ; Fresnoy, à onze kilomètres de Péronne, 307 habitants ; Le Transloy (Pas-de-Calais), à six kilomètres de Bapaume, 1.308 habitants ; Bieffvillers (Pas-de-Calais), à trois kilomètres de Bapaume, 170 habitants ; Bihucourt (Pas-de-Calais), 349 habitants ; Achiet-le Grand (Pas-de-Calais), 513 habitants ; Achiet-le-Petit (Pas-de-Calais), 571 habitants ; Ablainzeville, 283 habitants ; Bucquoy (Pas-de-Calais), 2.140 habitants.

Le cri de l'Allemagne affamée

La « Metzzer Katholische Volksblatt » ne veut pas tromper ses lecteurs et dépeint ainsi la situation de l'Allemagne :

« Que l'eau nous monte jusqu'au cou ou que nous nous enfionçons dans l'eau jusqu'au cou, le résultat est le même, car dans l'un et l'autre cas nous sommes en train de nous noyer complètement. Le renchérissement de la vie, voilà le terrible ver qui nous ronge du matin au soir et même parfois la nuit encore. Qu'y faire ? Une seule chose : en finir au plus vite avec la guerre, oui, en finir au plus vite ! »

Le bombardement de Reims

Jeudi, à sept heures, une cinquantaine d'obus sont tombés sur Reims.

L'Allemagne et les biens de nos nationaux

Les mesures prises par l'Allemagne contre les biens des Anglais en Allemagne s'appliqueront dorénavant aussi aux biens des Français.

LA CRISE MINISTERIELLE

Le président de la République, suivant la coutume, a reçu à l'Élysée, M. Antonin Dubost, président du Sénat, puis M. Deschanel, président de la Chambre des députés, avec lesquels il s'est entretenu de la situation politique créée par la démission du Cabinet Briand.

Après avoir reçu les présidents des deux Chambres, le président de la République a conféré avec M. Briand, président du Conseil démissionnaire.

M. Ribot chargé de former le Cabinet

Le président de la République a conféré avec M. Ribot et l'a prié de constituer un cabinet d'union patriotique.

M. Ribot a réservé sa réponse jusqu'à ce qu'il ait conféré avec un certain nombre de membres du Parlement.

M. Ribot en sortant de l'Élysée, a rendu visite aux présidents du Sénat et de la Chambre des députés et à M. Briand. Il s'est entretenu avec quelques autres membres des Chambres de la situation politique.

Les Etats-Unis en face de la guerre

Au cours de l'allocution qu'il a prononcée à l'hôtel de ville, M. Gérard a dit notamment :

« Les mesures générales tendant à réaliser une préparation militaire adéquate aux circonstances doivent être prises immédiatement. En dépit des efforts faits par le président Wilson pour éviter la guerre, la nation est sur le point de se voir entraînée dans un conflit avec l'Allemagne. »

Trois vapeurs américains torpillés

Le vapeur américain « Vigilancia » a été torpillé sans avertissement. Le vapeur américain « Illinois » a été coulé. L'équipage a été sauvé. Le vapeur américain « City-of-Memphis » a été coulé à coups de canon. L'officier en second et quinze hommes ont été sauvés.

Un nouveau contingent canadien de 50.000 hommes

Un ordre vient d'être publié, appelant sous les drapeaux cinquante mille hommes de la milice, volontaires pour la défense du pays. Cette mesure permettra d'affecter cinquante mille hommes au service d'outre-mer. Ces derniers sont actuellement en exercice.

La Hollande saisit un sous-marin boche

On mande d'Amsterdam que les autorités hollandaises ont désarmé un sous-marin qui était entré dans le port de Hellevoetsluis (côte sud de l'île Voonne, Hollande méridionale), et interné l'équipage qui le montait.

La fin de la crise du charbon

Un télégramme de Cardiff au « Journal des Charbonnages » annonce que le Comité d'affrètement interallié est autorisé à payer le taux de fret nécessaire pour obtenir du tonnage neutre. Il n'est plus lié par l'ancienne limitation du taux du fret. Cette décision est considérée comme la mesure la plus efficace pour réduire la crise du charbon.

La prison géographique

Rohrbach, le célèbre théoricien pangermaniste, dans une conférence faite à Hambourg, a dit que l'Allemagne se trouve dans une prison géographique dont l'Angleterre a les clefs.

« Nous n'avons pas même pu en sortir après notre dernière victoire navale du Skagerrack. Il est une position que nous devons conquérir pour exercer plus tard sur l'Angleterre la même pression

qu'elle a sur nous : l'Égypte et Suez doivent rester dans nos mains. L'Angleterre ne peut rester maîtresse de Damas, Bassoran et Bagdad. »

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans le val Sugana, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions de la partie supérieure de la petite vallée de Coalba. Il a été nettement repoussé et a subi des pertes sensibles.

Dans la vallée de San Pellegri, la nuit du 16 au 17, un feu intense de l'artillerie ennemie a détruit nos défenses de la position que nous avons conquise le 4 et il en a occupé la partie la plus élevée.

Sur le front de Giulia, plus grande activité de l'artillerie et des bombardes.

Dans la zone de Dears, nous avons repoussé un groupe ennemi qui tentait de faire irruption dans nos positions de Polliova.

A l'est de Vertoibre, une de nos patrouilles a pénétré dans les lignes ennemies et y a allumé un incendie et a emporté des munitions et du matériel.

L'appel aux soldats russes

Les membres du gouvernement provisoire appartenant à l'armée ont visité hier divers régiments. Ils ont adressé aux soldats des discours ayant pour but de créer entre eux et le peuple l'unité morale indispensable au triomphe de la Russie. Les nouveaux ministres font tous leurs efforts pour organiser une sérieuse discipline dans l'armée et pour renforcer la solidarité et leur offrir, en plus, les soldats et leurs officiers. Plusieurs tentatives faites contre ces projets par de très rares dissidents ont immédiatement été enrayées.

En Mésopotamie

(Officiel). — Une arrière garde turque a été repoussée, dans un combat, le 14 mars, de crêtes successives vers une forte position couvrant Mushaldie. Nos troupes, poursuivant l'attaque pendant la nuit, ont enlevé la position le 15 mars, à trois heures du matin.

Les Turcs ont continué à battre en retraite pendant toute la journée du 15 mars, et l'après-midi du 16. Les forces ennemies, comprenant les débris de trois divisions, étaient en pleine déroute dans la direction de Samarra.

Le matin du 16 mars, l'arrière-garde ennemie se trouvait à 40 kilomètres du lieu du combat du 14 mars.

Les troupes turques quittent la Roumanie

On mande de Sofia que les contingents de troupes ottomanes qui opéraient en Roumanie et dans les Carpates, en liaison avec les armées bulgares et austro-allemandes, ont été rappelés par le gouvernement turc. Plusieurs divisions auraient déjà été relevées par des germano-bulgares et auraient pris la route de Constantinople.

Selon les mêmes renseignements l'état de ces divisions serait pitoyable. Les effectifs sont squelettiques, aucune relève n'ayant eu lieu depuis plusieurs mois pour combler les vides causés par les pertes au combat. Les officiers seraient mécontents.

CHRONIQUE LOCALE

DEUX HISTOIRES

Un député, M. Cachin, a avisé le ministre de l'agriculture de son intention de lui poser, à l'une des plus prochaines séances de la Chambre, une question sur les mesures qu'il compte prendre pour mettre un terme aux manœuvres des spéculateurs sur les denrées alimentaires de première nécessité.

La question n'est pas nouvelle et on en est à se demander comment la race des spéculateurs existe encore.

Si l'on avait, dans chaque région, organisé des coopératives, et cela sous la direction même des autorités administratives, il est probable que nous n'en serions pas à gémir sur les manœuvres scandaleuses de quelques mercantis.

Mais il faut ajouter également que bien souvent, le mal réside dans les règlements.

Les règlements d'administration publique sont appliqués en pleine crise alimentaire comme au temps de paix. Le fisc, les douanes, les octrois ne veulent rien perdre des droits que leur donne la loi.

On racontait tout récemment une histoire de sucre assez originale.

Un navire américain portant 900 kilos de sucre voulut en faire profiter la population du port français où il était amarré.

« Halte-là, cria la douane. Il faut payer les droits d'entrée ou bien le sucre ne sera pas distribué. »

L'américain ne comprenait rien à cette défense impérieuse, et ce n'est que grâce à l'énergie d'un fonctionnaire local que le sucre fut débarqué, au moment même où le capitaine de vaisseau allait lever l'ancre et remporter en Amérique la précieuse denrée.

Mais une autre histoire où le règlement est intervenu avec une autorité particulièrement suggestive est narrée par notre confrère « La Dépêche Algérienne ».

Histoire fantastique, mais au demeurant authentique, puisque la certitude d'Alger en a permis la publication dans la « Dépêche algérienne ». La voici telle qu'elle est relatée par notre confrère :

« Il y a quelques jours, arrive à Alger un navire allié qui, ayant déchargé sa cargaison dans un port méditerranéen, relâchait dans notre port. De cette cargaison il restait à bord environ quarante quintaux de blé provenant de balayures de sacs éventrés pendant leur manutention. Ce blé était utilisable. »

« Le représentant de la Compagnie à laquelle appartient le navire, proposa d'en faire don soit à l'œuvre de la bouchée de pain, soit à toute autre œuvre de bienfaisance. »

« Il alla au bureau des douanes et demanda l'autorisation de débarquer son blé en indiquant ce qu'il voulait en faire. »

« Vous voulez débarquer du blé, lui dit-on, payez les droits. »

« C'est pour une œuvre de bienfaisance. »

« Payez les droits ! »

« C'est tout ce qu'il put obtenir du bureau des douanes. »

« Il porta sa requête plus haut. On lui fit la même réponse, et le lendemain le blé était jeté à l'eau. »

« On peut se demander, ajoute notre confrère d'Alger, si ce n'est pas le règlement qu'il eût été plus juste d'y envoyer. »

C'est superbe, n'est-ce pas ? Et si l'on ajoute à ces applications inintelligentes des règlements, les actions des accapareurs, on comprend pourquoi il existe la crise alimentaire et pourquoi les populations se plaignent amèrement d'être exploitées, volées, ruinées.

Il semblait normal que pendant la guerre, devant les difficultés de transport nécessitées par les besoins de la défense nationale, les règlements fussent moins rigoureux. Et c'est le contraire. M. Lebreun n'a pas abdiqué.

CHEZ LES COMPLICES

J'ai idée que, ce matin, au réveil, trois hommes entre tous, ont éprouvé quelque frisson en ouvrant leur fenêtre ; devant le ciel chargé de nuages, à la clameur de l'ouragan, ils ont dû murmurer non sans angoisse : Quelle tempête !

Et de leur main tremblante, ils se sont efforcés, je suppose, de consolider sur leur tête la couronne que la bourrasque menaçait d'emporter.

C'est de vous que je parle, Guillaume, Charles et Constantin !... La rafale soudaine qui vient de bouleverser le vaste empire russe, l'Empire type, vous donnera peut-être à réfléchir ! Certes, votre méditation n'ira pas jusqu'à vous enseigner, à l'un l'abnégation, à l'autre la clémence, au troisième la sagesse, mais vous sentirez passer dans votre pourpre souveraine le grand froid final. Oui, parbleu, vous réagirez, vous vous direz : A moi il ne m'arrivera jamais chose pareille !... et vous redoubleriez d'imprudence, vous persévèreriez dans l'erreur, vous marcheriez à l'abîme d'un pas confiant et sûr... et ainsi se vérifiera la parole prophétique du poète latin : Ceux que Jupiter veut perdre, il commence par leur ôter la raison.

Que va devenir l'âme servile allemande prise entre l'ancien et toujours ardent foyer du libéralisme

français et la nouvelle flambée russe. Ah ! que le régime impérial élève autant qu'il lui plaira de murailles le long de ses frontières, pour éviter l'embrasement... Tôt ou tard, des flammèches tomberont sur ce peuple d'étoupe et ce sera notre tour de regarder les Boches « cuire dans leur jus », comme disait Bismarck.

Georges DELAMARE.
(Agence Paris-Télégrammes).

« Made in Germany »

Il existe à Berlin, depuis quelque temps, un journal rédigé en français. Son titre seul est un programme, et un aveu : il s'appelle *la Paix*.

Nous connaissons déjà la *Gazette des Ardennes*, chargée de la triste besogne d'accumuler mensonges sur mensonges pour décourager et attrister ceux de nos compatriotes retenus en Allemagne.

La Paix a un but mieux défini encore ; elle s'efforce de faire croire, de l'autre côté du Rhin, que la France est à bout de ressources et que n'a qu'un espoir, qu'un désir : la paix.

On trouve dans ses colonnes une Chronique de Berlin, une Lettre de Paris, des Echos politiques et mondains sur la France et enfin un article de fonds.

Tout cela est rédigé en un français correct. Quelle plume ose donc se prostituer au point d'envoyer chez l'ennemi de pareilles infamies ?

Vous voulez le savoir ? Regardez au bas de l'article de fonds. C'est signé « Romain Roland ».

L'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* devait en arriver là. Les Français écorchés par le style en pâte de grimaude de Jean Christophe, ont renié l'homme qui prétendait nous apprendre à aimer les Boches. Les Suisses sont las des jérémiades de ce pacifiste béant. Il ne restait qu'un débouché aux élucubrations de M. Romain Roland : l'Allemagne. Voilà celui qu'un polémiste genevois, M. W. Wogt appelait « le moins romain des Roland furieux » rendu à ses propres amours.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Pierre Mallepeyre, de Cavaignac, mort dans une ambulance le 11 février 1917.

Célestin Sabrayat, de Saint-Simon, mort le 31 janvier 1917.

Arsène Hironelle, de Saint-Jean-Lospinasse, tué à Berry, dans l'Aisne, le 11 décembre 1916.

Jean-Jules Houradou, de Sainte-Colombe, tué en Champagne, le 31 janvier 1917 ; il laisse une veuve et deux enfants.

Nous saluons la mémoire de nos regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citation posthume

Voici la belle citation dont a été l'objet, le 14 février 1915, M. Pierre Miret, étudiant en médecine, fils du directeur de la Maison de santé de Leyme, tué d'une balle à la tête le 9 mai suivant, au cours d'un assaut.

« Au cours d'un bombardement sur les tranchées de première ligne, alors que le commandant de la compagnie réclamait un soldat capable de faire un pansement à deux hommes blessés gravement par un obus, s'est porté spontanément au secours de ses deux camarades, n'hésitant pas à traverser un espace découvert de 40 mètres, battu par l'artillerie ennemie et enfilé par le feu de l'infanterie de ses tranchées. »

Nous saluons la mémoire du regretté compatriote et nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Médaille militaire

Parmi les nouveaux décorés de la médaille militaire, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote M. Pierre Gaubert, adjudant au 82^e régiment d'artillerie lourde.

Nous adressons nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Cahors et propriétaire-jardinier à Cabessut.

Magistrature

Notre compatriote, M. Maturé, substitut du procureur de la République à Meaux est nommé procureur de la République à Châteaudun.

Société de pisciculture

Les membres de la Société de Pisciculture de Cahors, sont informés que les cartes sont à leur disposition jusqu'au 31 mars. Passé ce délai, il ne sera plus délivré de carte pendant le courant de l'année 1917.

La gendarmerie étant chargée de la surveillance du bief de la Société, il est recommandé aux membres d'avoir toujours sur eux leur carte et de la présenter à première réquisition, faute de quoi des procès-verbaux seront dressés.

L'incorporation de la classe 1918

Il a été procédé à l'état-major de l'armée au tirage au sort de la lettre qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation du contingent de la classe 1918. La lettre extraite de l'urne a été la lettre Q.

La reprise des spectacles

En raison de l'adoucissement de la température, permettant de suspendre le chauffage, le ministre de l'intérieur a bien voulu autoriser les

spectacles à reprendre leurs représentations quotidiennes à partir du mardi 20 mars.

Toutefois, aucun établissement ne sera autorisé à donner plus de deux matinées par semaine.

Les effets ne seront plus remboursés

Les circulaires parues au début des hostilités et prévoyant le remboursement des effets apportés aux dépôts par les militaires incorporés ont été successivement abrogées pour la plupart des vêtements et effets qu'elles visaient. Les approvisionnements existant en effets neufs ou réparés permettant de pourvoir aux besoins des armées en campagne et des divers dépôts de l'intérieur, il a été décidé que l'administration militaire n'effectuerait plus aucun remboursement de cette nature pour les effets apportés à l'avenir par les militaires incorporés.

Le sursis d'appel des agriculteurs des classes 1888 et 1889.

Le ministre de la guerre, consulté sur le point de savoir si les hommes des classes 1888-1889, en possession du certificat agricole spécifié par la circulaire du 12 janvier 1917, et actuellement en sursis d'appel, pouvaient demander l'annulation de leur sursis, a répondu par l'affirmative.

Un impôt somptuaire

M. Georges Boussonot, député de la Réunion, a déposé un article additionnel au projet de douzième provisoire tendant à frapper d'une taxe de 25 0/0, calculée sur le montant de leur prix de vente, toute cession, à titre onéreux, de bijoux, pièces d'orfèvrerie, objets d'art, meubles, anciens tableaux dont l'énumération détaillée sera fixée par décret.

Des mécaniciens pour les tracteurs agricoles

Le ministre de l'agriculture communique la note suivante : « Le ministre de l'agriculture, service de la mise en culture des terres, 101, rue de Grenelle, à Paris, demande de bons mécaniciens dégagés de toute obligation militaire, connaissant l'automobile et munis de permis de conduire, pour suivre des batteries de tracteurs agricoles dans les départements. »

« Pour tous renseignements, s'adresser au chef du personnel du service de la mise en culture des terres, 101, rue de Grenelle. »

Perdu

Il a été perdu à Cahors, ces jours-ci, un petit chien, âgé de 5 ou 6 mois. Voici son signalement : « POI gris avec tache blanche ; oreilles longues et minces ; tête petite ; museau allongé ; petits yeux, ronds et brillants ; blanche et fines ; griffes pointues. »

Prière de le rapporter à M^{lle} Antonia Vialauze, marchande de fruits et primeurs, 8, place du Marché, Cahors.

Bibliographie

L'alimentation rationnelle et rationnée

« Faire bonne chère avec peu d'argent ». Tel est le problème de grande actualité auquel *La Nature*, n° 2268, consacre une étude documentée et appuyée de nombreux tableaux comparatifs. En ce moment où aucune économie n'est négligeable, où l'augmentation du prix de la vie nous oblige, pour la plupart, à régler strictement les dépenses d'alimentation, il est indispensable, en effet, de savoir choisir la nourriture la moins dispendieuse, celle qui, à égalité de poids, possède la plus grande valeur nutritive.

Lire dans le même n° 2268, la description des progrès réalisés en Amérique dans la *Manutention mécanique*, chargement et déchargement des matières pondéreuses, charbon, etc., progrès dont la connaissance présente un intérêt tout spécial en temps de crise des transports — puisqu'ils tendent à réduire au minimum la durée d'immobilisation des wagons employés au trafic.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Avis de décès

Madame veuve BABEC ; Mademoiselle Jeanne BABEC ; Monsieur et Madame Jean-Pierre BABEC ; Monsieur et Madame CASTES et leurs enfants ; Monsieur et Madame FAYEL et leurs enfants ; Monsieur et Madame ALA et leur fille ; Madame RAYNAL ; Madame veuve BRU ; les familles PELET, DAVANT, AYOY, ALAUX, CONTE, OLIVIER, FAURIE, TULET, VINCENT, BAQUIER, et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Edouard BABEC

leur époux, père, fils, frère, gendre, oncle et cousin, décédé à Cahors à l'âge de 51 ans.

Les obsèques auront lieu mardi à 9 heures 1/4 en l'Eglise St-Urcisse. Réunion à la maison mortuaire, 79, rue Nationale.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 MARS (22 h.)

La Victoire en marche ! Les Français à Noyon

L'avance sur 60 kilom. de front et une profondeur de 20 kilom.

De l'Avre à l'Aisne, sur un front de plus de 60 kilomètres, la marche en avant de nos troupes a continué au cours de la journée.

Au nord de l'Avre, notre cavalerie est entrée ce matin dans Nesle.

Nous avons immédiatement lancé nos patrouilles vers la Somme et livré plusieurs engagements aux détachements d'arrière-garde ennemies, qui ont faiblement résisté.

Les habitants de Nesle ont acclamé nos troupes.

Au nord-est de Lassigny, nous avons réoccupé, à l'heure actuelle une avance de plus de vingt kilomètres en profondeur dans la région de Ham.

Plus au sud, notre cavalerie et nos détachements légers, longeant la vallée de l'Oise, ont occupé Noyon ce matin, vers 10 heures.

Entre l'Oise et Soissons, toute la première ligne allemande, ainsi que les villages de Carlepont, Morsain, Noyon, Vingre sont tombés en notre pouvoir. Nous avons pris pied sur le plateau au nord de Soissons et occupé Crouy.

Dans la région de Reims, nous avons aisément repoussé un coup de main vers la Pompele.

En Champagne, lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs de la Butte-du-Mesnil et de Massige.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé nos positions, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme. Notre artillerie a énergiquement répondu aux tirs d'artillerie adverse.

Sur la rive droite, une attaque allemande, dirigée sur nos tranchées de la région des Chambrettes, a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

Deux avions allemands ont été abattus aujourd'hui par le tir de nos canons spéciaux. L'un de ces appareils est tombé vers Virginy (Marne), l'autre à l'ouest de Brimont (région de Reims).

Sur le front Anglais

Péronne après Bapaume

L'avance anglaise sur un front de 70 kilom.

et une profondeur de 12

Londres, 18 mars, Officiel.

Nous avons occupé Nesle, Chaumes et Péronne. Refoulant les arrières-gardes ennemies nos troupes ont effectué, au cours des dernières vingt-quatre heures une progression de plusieurs kilomètres, cette avance a atteint en certains points une profondeur de 12 kilomètres, sur un front d'environ 72 kilomètres, du sud de Chaumes aux environs d'Arras.

Outre les trois villes nommées, plus de soixante villages sont tombés entre nos mains.

Deux détachements ennemis sont parvenus cette nuit jusqu'à nos tranchées, au nord-est de Vermelles.

L'aviation a montré hier une grande activité. Nos pilotes ont attaqué et dispersé un certain nombre d'importantes formations ennemies. Au cours de ces combats aériens, sept appareils allemands ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 19 Mars (15 h.)

L'avance des Français continue

Cent localités odieusement dévastées et pillées

et des milliers de Français délivrés !...

L'ennemi attaque sur la Meuse

Au cours de la nuit, nos détachements légers, gardant étroitement le contact avec l'ennemi, ont poursuivi sans arrêt leur marche en avant.

A l'est de Nesle, nous avons atteint, en plusieurs points, la voie ferrée de Ham à Nesle.

Au nord de Noyon, nous avons occupé Guiscard et poussé nos patrouilles le long de la route nationale de St-Quentin.

A l'est de l'Oise, nous nous sommes emparés de la deuxième position allemande.

Le nombre de bourgs et de villages délivrés par nous, depuis trois jours, se monte actuellement à une centaine. Beaucoup de localités ont été dévastées et pillées odieusement par l'ennemi.

Des milliers d'habitants que les Allemands n'ont pu évacuer viennent au devant de nos soldats.

En Argonne, vers la Harazée, nous avons exécuté un coup de main et fait des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de journée, à la suite d'un violent bombardement, dirigé sur le front d'Avocourt-Mort-Homme, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions, entre les deux points.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut sur la plus grande partie du front d'attaque avant qu'elles aient pu atteindre nos lignes, et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

Vers la cote 304 et à la lisière du Bois d'Avocourt où des fractions ennemies avaient réussi à pénétrer dans nos lignes, sur un espace de deux cents mètres environ, un vif combat corps à corps s'est engagé, à la suite duquel l'ennemi a été en partie rejeté hors de nos éléments avancés.

Aviation

Dans la journée du 18, l'adjudant Madon, attaqué de très près à abattu son 8^e avion allemand. Le même jour un autre appareil ennemi, à la suite d'un combat avec un de nos pilotes s'est écrasé sur le sol à l'ouest d'Altkirch.

On confirme qu'un nouvel avion allemand fut descendu le 17, au nord de Cerny-en-Lannois.

Dans la soirée du 17 et dans la nuit du 17 au 18, nos escadrilles ont bombardé les usines et les hauts-fourneaux de Thionville et du bassin de Briey, ainsi que des convois et des troupes ennemis en marche dans la région de Guiscard.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Pas de changement

Le communiqué Russe ne signale aucune modification essentielle sur le front occidental et en Roumanie.

Succès Russes en Arménie et en Perse

Par contre, nos Alliés remportent de gros succès en Arménie et en Perse.

En Arménie, ils sont entrés dans la ville de Van et ils poursuivent leur marche vers le sud.

En Perse, les Turcs ont essuyé une nouvelle défaite au nord-ouest de Kermanschah.

La défaite ottomane s'aggrave !

Paris, 12 h. 25

Le recul Allemand

Les raisons de la retraite

De Londres : Le *Daily Telegraph* écrit que les Allemands ont reculé pour deux raisons :

La première est l'incapacité dans laquelle ils se trouvent de se défendre.

La seconde c'est que le raccourcissement de leur ligne de défense est devenu pour eux d'une urgente nécessité.

Hindenburg prépare

UNE OFFENSIVE

Les personnalités militaires supposent que Hindenburg et Ludendorff préparent une grande offensive sur un point quelconque du front ouest et qu'ils doivent ménager leurs ressources le plus possible en abandonnant leurs postes avancés.

Il existe, en effet, des indices qui semblent justifier cette supposition.

Le « recul stratégique » ennemi TRANSFORMÉ EN RETRAITE PRÉCIPITÉE ET COUTEUSE

D'autre part, le *Times*, dit qu'il ne saurait y avoir aucun erreur au sujet de la grande et significative retraite allemande.

Quel que soit le point vers lequel l'ennemi aille, il reste un fait dominant : il marche dans la direction du Rhin et les Alliés transforment son mouvement stratégique en retraite précipitée, coûteuse et dépourvue de dignité.

La Révolution Russe

L'ANCIEN REGIME A DISPARU

L'ORDRE EST COMPLÈTEMENT RÉTABLI

De Petrograd : L'ancien régime a complètement disparu. Tous les ministères ont repris leur travail.

L'ordre est parfait. L'attitude du nouveau gouvernement envers les anciens ministres arrêtés est correcte. Les rues ont retrouvé leur calme ordinaire. La vie normale reprend.

L'Angleterre veut un blocus sérieux

De Londres : Le *Times* apprend que le gouvernement britannique a résolu d'exercer entièrement ses droits légitimes de belligérant.

En vertu de ce droit, tous les navires hollandais allant vers l'Amérique devront entrer dans un port anglais pour être visités.

LES PERTES ALLEMANDES SERAIENT DE 6 MILLIONS D'HOMMES

De Zurich : D'après le *Vorwärts*, Hoffmann, membre de la minorité socialiste a affirmé à la Diète prussienne, jeudi, que les pertes allemandes s'élèvent à SIX MILLIONS d'hommes.

L'avance des Alliés se poursuit de merveilleuse façon. Les Allemands ne pouvant résister au pilonnage des gros canons, reculent « sans dignité » dit le *Times* avec ironie !

Hindenburg aurait besoin de ménager ses réserves pour l'offensive qu'il prépare. C'est possible. N'empêche que les Alliés ont, partout, la direction du mouvement et que, dans ces conditions, une offensive allemande n'a pas de chance de réussir. Si Hindenburg avait cru au succès de cette offensive, il l'aurait déclenchée avant d'être débordé de partout !...

En Russie, le calme est revenu et le nouveau gouvernement est à l'œuvre pour réparer les fautes passées et fournir aux armées les moyens de crever les lignes austro-allemandes !...

Le merveilleux mouvement des troupes françaises se poursuit avec un éclatant succès. Nous sommes à Guiscard et bien près de Ham, sur la route de St-Quentin !...

Des milliers de Français délivrés accourent au devant de nos braves troupiers.

Partout, les Allemands ont sauvagement détruit et brûlé villes et villages ! Cela se paiera un jour.

Sur la Meuse, l'ennemi a tenté une violente attaque, il a nettement échoué.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.